

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*L'odyssée d'une borne*

*Les premiers conscrits : 1798-1815*

*L'architecte, F.-S. Meilhou*

*Le domaine d'Uzou*

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°32 (Novembre 2006)

# L'ODYSSÉE D'UNE BORNE

Je suis née sous l'Empire, à une époque où l'on a aménagé les voies de communications.

J'ai servi à de nombreux cavaliers, diligences, carrioles, pour qui routes et chemins étaient plus ou moins bien carrossés et entretenus.

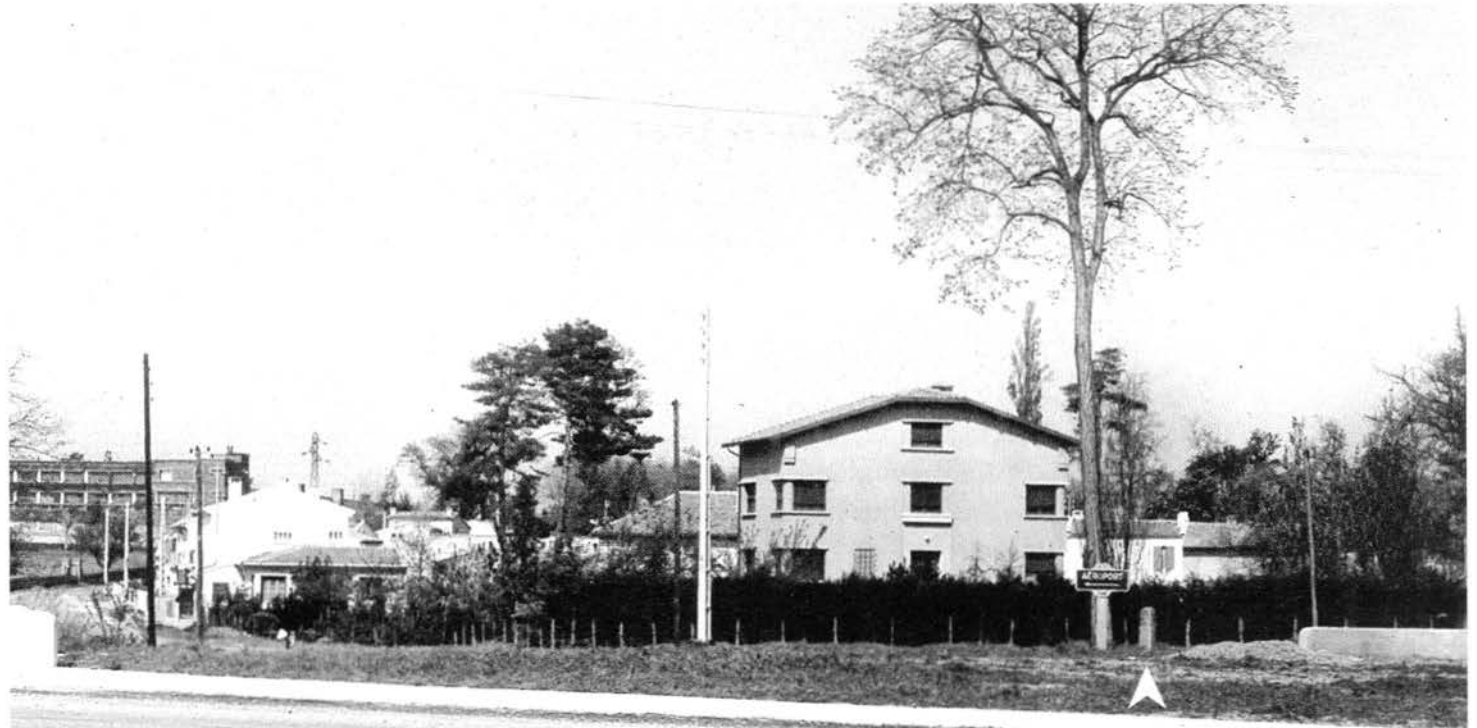
De Toulouse, on venait vers moi par les chemins des Arènes Romaines ou de Casselardit après avoir franchi le pont sur la rivière Touch.

Le village de Blanhac n'avait pas encore de pont sur le fleuve Garonne et les rares voyageurs traversaient les eaux sur un bac pour arriver jusqu'à moi par un petit chemin appelé de nos jours "avenue de Purpan".

J'ai vécu pendant deux siècles près de l'ancien carrefour du Pont du Touch. J'ai guidé de nombreux voyageurs vers la Lomagne ou le Lectourois, pour poursuivre leurs chevauchées aventuruses.

Des oiseaux de toutes espèces sont venus me présenter leurs hommages; mis à part mes compagnons d'infortune, escargots et serpents, je n'ai eu d'autre visite que la gent canine.

J'ai vu des jeunes dans les prés voisins, des vieux traînant leurs sabots éculés sur la route poussiéreuse, des trimardeurs et des chemineaux dans les fossés.

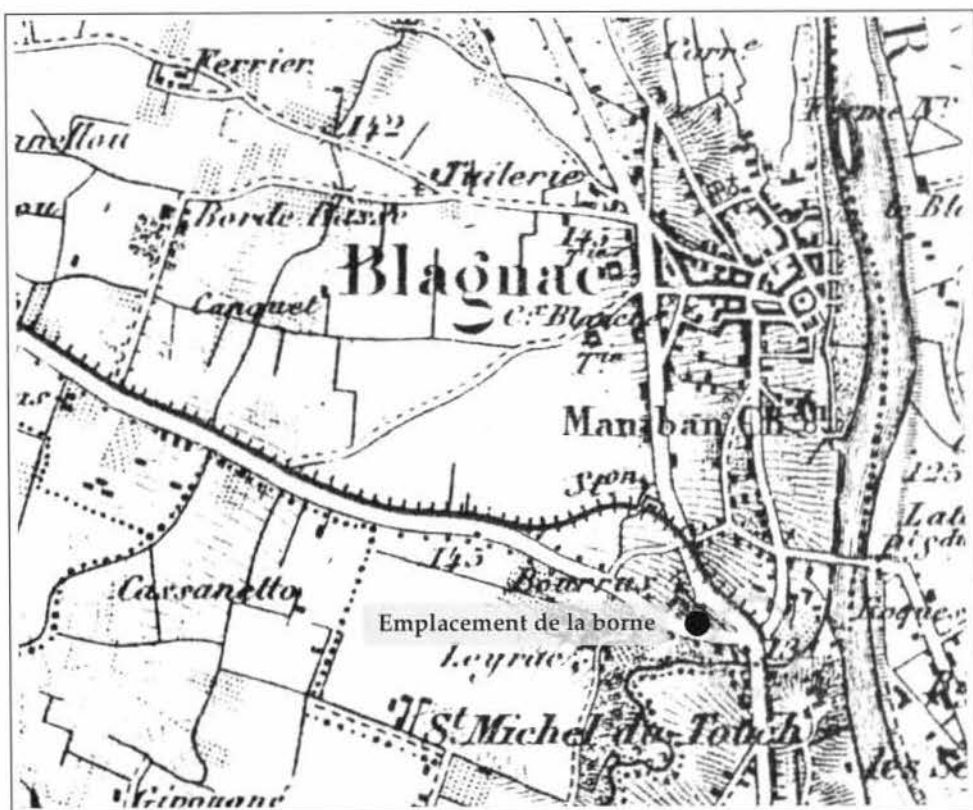


*La borne sur son emplacement primitif au carrefour du Pont du Touch près du panneau Aéroport. A gauche, avenue Pierre-Georges Latécoère : de Lectoure à Toulouse par St-Paul. A droite, route de Grenade : de Toulouse à Beaumont par Grenade (collection J-L Rocolle)*

Terrassée par la fatigue, je n'ai jamais courbé la tête, ni devant l'astre royal, ni devant l'occupant.

J'ai vu passer deux ou trois fois par jour un petit train poussif enfumant notre environnement. Plus tard, j'ai vu passer toutes les heures un tramway électrique avec ses remorques, faisant un tintamarre infernal au milieu des rails.

J'ai vu des nuées de gens se rendant à leur travail à pied, des militaires de toutes couleurs : des kaki, des bleu marine, des vert de gris et des gris-bleu ...



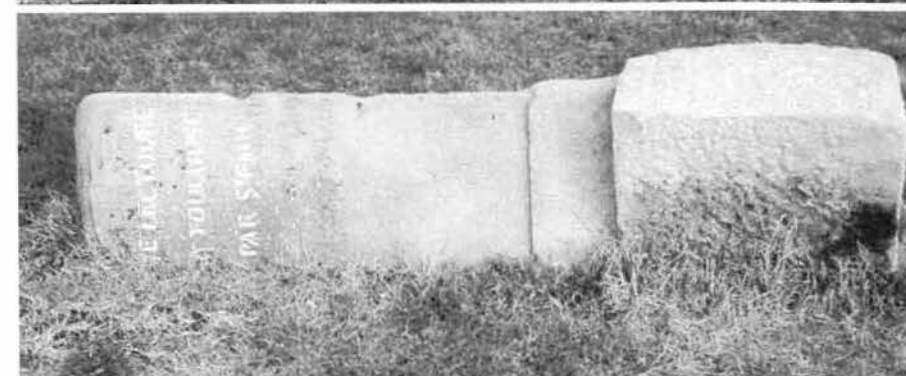
« Carte d'Etat Major (début du XX<sup>e</sup> siècle) avec l'emplacement de la borne »

Oui, j'ai vu des gens, des gens simples, des paysans, des étudiants, des gens chics bien cravatés, des ministres et même des présidents. Tous sont passés devant moi avec indifférence; je n'ai jamais reçu un seul salut.

J'ai entendu des bruits terribles ; des bombes sont tombées près de moi sans m'occasionner de dommages.

J'ai vu grandir mon quartier, mais nombreux sont ceux qui ne se sont intéressés à ma présence.

J'ai vu élargir le pont sur le Touch, et des voies se dessiner devant moi



La borne lors de son séjour au Centre Aéré de Pinot «*aisant la joie des enfants.*»

avec des murets de protection. Des panneaux de toutes sortes ont fleuri et m'ont entourée de leurs colonnes.

Un jour vint où un Blagnacais curieux de nature s'est enquis de mon sort. Me regardant, il me dit: Que vas-tu devenir ? Je n'ai pu lui répondre, ne sachant ce qui me serait réservé dans l'avenir incertain.

A quelques temps de là, avec la complicité d'un édile, un gros engin jaune vint vers moi, m'arrachant à mon petit domaine de quelques centimètres carrés. Me prenant délicatement dans ses bras, il m'emmena loin, très loin... mais à l'abri des intempéries et d'éventuels accidents.

C'est ainsi qu'après deux siècles dehors, au milieu de la nature, j'étais au chaud près des camions municipaux, dans un grand hangar. J'ai passé là plusieurs mois, voire plusieurs années et un jour j'ai revu le soleil dans les mêmes lieux, près d'autres véhicules, au grand air.



« De Lectoure à Toulouse par Saint-Paul »

« De Toulouse à Beaumont par Grenade »

L'espace se réduisant, un autre gros engin jaune me prit dans ses bras et me conduisit au loin dans de frais pâturages où je fis la joie des enfants, riant, criant me sautant dessus avec bonheur. J'eus, là encore, quelques années de liberté.

Quand un matin le même gros engin jaune arriva pour me reprendre délicatement, m'arrachant à ma solitude et me transporter dans une prison de verre, à l'abri des mauvais traitements.

Je fis pendant quelques temps l'admiration de quelques humains, me regardant avec curiosité et se demandant ce que je pouvais bien faire en cet endroit inaccessible au milieu d'arbustes.

Notre association ayant demandé de la mettre en valeur ; elle a été transférée récemment sur la pelouse de la Place des Arts.

Dernièrement j'ai revu des humains s'intéressant à mon sort, parlant

entre eux et jugeant que ma véritable place n'était pas à l'abri des regards.

C'est alors qu'un lourd engin et des bras humains me prirent et malgré mes trois cents kilos m'emmenèrent une nouvelle fois au milieu de la verdure.

L'autre jour, des anciens conversaient près de moi. L'un d'eux m'adressant une supplique m'a dit : "qué fas aqui ? ". Je ne sais pas s'il a entendu ma réponse : " Mé réposito aciù, crési qué là plà gagnat."

C'est alors que j'ai su l'adresse de mon nouveau domicile : Place des Arts.

.....

Pour conclure cette histoire, il faut savoir que des bornes indicatrices furent implantées aux carrefours des voies importantes sous Napoléon.

Celle de Blagnac se trouvait à l'ancien carrefour du Pont du Touch (aujourd'hui rond-point Jean Maga), elle fut enlevée sur l'initiative de M. Antagnague avec l'appui de M. Fidenci pour être mise en lieu sûr, aux ateliers municipaux. Après un long séjour dans ces locaux, elle fut transportée au domaine de Pinot; récupérée et mise à l'abri dans les jardins de l'ancienne Maison de l'Histoire. Notre association ayant demandé de la mettre en valeur, elle a été transférée récemment sur la pelouse de la Place des Arts rénovée.

**Jean-Louis ROCOLLE**

*Si nos lecteurs ont connaissance d'une borne ou d'un repaire ancien, merci de nous le signaler afin d'enrichir notre phototèque.*

*Crédit photographique : Collection Jean-Louis Rocolle.*